

REVUE FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

169 | octobre-décembre 2009

Petite enfance et scolarisation

LANTHEAUME Françoise & HÉLOU Christophe. *La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant*

Paris : PUF, 2008, 173 p.

Pascal Guibert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1650>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 149-150

ISBN : 978-2-73-42-1185-3

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Pascal Guibert, « LANTHEAUME Françoise & HÉLOU Christophe. *La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 169 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 05 octobre 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1650>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© tous droits réservés

LANTHEAUME Françoise & HÉLOU
Christophe. *La souffrance des
enseignants. Une sociologie
pragmatique du travail enseignant*

Paris : PUF, 2008, 173 p.

Pascal Guibert

RÉFÉRENCE

LANTHEAUME Françoise & HÉLOU Christophe. *La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant*. Paris : PUF, 2008, 173 p.

- 1 Ce livre, au titre explicite, permet de consolider la production existante sur le métier et le travail des enseignants. Si le sujet est d'actualité dans la production universitaire et médiatique, il se distingue par un travail d'enquête novateur auprès des experts « de la difficulté enseignante et de sa prise en charge ». L'introduction rappelle que si la souffrance des enseignants et plus largement le « malaise enseignant » sont fortement médiatisés voire instrumentalisés, leurs causes sociales sont souvent éludées. Pour y remédier, c'est à l'analyse des « souffrances ordinaires des enseignants » que nous convient les deux auteurs. La recherche est menée à partir d'un corpus recueilli grâce à des méthodologies diversifiées et complémentaires. L'enquête principale est composée d'une quarantaine d'entretiens d'experts de la prise en charge des enseignants en difficulté (médecins du travail, psychologues du travail, personnels des rectorats, membres des commissions d'aide aux personnels...) et d'une centaine d'entretiens d'enseignants et de chefs d'établissements répartis dans 7 établissements du second degré. Ces personnels ont aussi été observés dans les lieux ordinaires de sociabilité professionnelle : cantine, salle des profs et de réunion... Enfin, un questionnaire vient compléter ces matériaux déjà très riches. On peut néanmoins regretter que la

présentation des établissements et des contextes dans lesquels les discours des enseignants ou des experts ont été recueillis soit un peu trop rapidement esquissée.

- 2 La première partie du livre montre que le tabou de la difficulté enseignante est loin d'être levé, même si les discours recueillis attestent d'une parole plus libre. En effet, la difficulté professionnelle n'est plus uniquement racontée et pensée de manière collective. Les discours recueillis ne décrivent plus seulement un état de la profession (du métier, de la formation, voire de l'institution), mais abordent aussi la souffrance personnelle des individus. Malgré cette avancée, dans la majorité des cas, le processus institutionnel de repérage des enseignants en difficulté est en premier lieu du ressort de la dénonciation publique (émanant principalement des parents d'élèves), même si un nombre croissant d'enseignants s'adressent d'eux-mêmes aux services sociaux ou de santé. Par ailleurs, les auteurs montrent que les politiques de prévention et d'action sont en expansion et caractérisées par une grande diversité des dispositifs d'une académie à l'autre. Ils observent aussi que leur augmentation ne suffit pas à compenser la faiblesse des moyens attribués. Dès lors, les réponses institutionnelles apparaissent encore souvent comme relevant du « bricolage », et oscillent entre le traitement répressif et l'approche humaniste : les enseignants, même si la prévention (via notamment la formation) est plus importante qu'auparavant, se voient encore proposer le plus souvent un changement d'établissement sans qu'un travail visant à améliorer leurs conditions de travail soit mené. Les auteurs notent aussi que les dispositifs d'alerte se déplacent des rectorats vers les établissements. Ce qui n'est pas sans poser problème car les critères permettant d'identifier les personnes en difficulté ne sont pas suffisamment opérationnels et les chefs d'établissements mal préparés à tenir ce rôle. Dès lors, les auteurs craignent que l'aide aux personnes soit sacrifiée sur l'autel de la paix sociale interne à l'établissement ou devienne un élément de pression hiérarchique visant à normaliser les personnels.
- 3 Dans la deuxième partie, les auteurs confortent les analyses déjà produites sur la pénibilité du travail enseignant. Partant du constat que les institutions éducatives connaissent un relatif épuisement, ils identifient, à partir des discours recueillis, trois éléments structurant la difficulté professionnelle : l'usure morale et le sentiment d'échec résultant de la difficulté à intéresser et mobiliser les élèves ; les problèmes liés à la gestion du temps et notamment à la perméabilité entre le temps personnel et professionnel ; enfin la difficulté d'évaluer la qualité du travail fourni. S'appuyant sur de nombreux extraits d'entretiens, les auteurs montrent que « l'exigence de justification est ressentie comme une remise en cause perpétuelle et produit un certain épuisement ». Outre des relations souvent tendues avec les parents, le sentiment d'être abandonné par une « institution qui ne sait pas ce qu'elle veut » et qui se défait sur les enseignants, les causes de la difficulté du métier sont aussi à rechercher (ce qui est nouveau), du côté de la nouvelle politique managériale à l'œuvre dans l'Éducation nationale. Les auteurs concluent que se développe alors un sentiment de plus grande exigence et d'absence de soutien, alors que le métier demande toujours des formes d'engagement de soi très fortes. Dès lors, certaines formes de désengagement deviennent un moyen de protection permettant de gérer le face-à-face quotidien avec les élèves. Le désengagement est alors protection de soi, tant la charge émotionnelle, chez les enseignants, peut être forte lorsqu'il s'agit de l'activité professionnelle. Ainsi c'est le fragile équilibre entre routines et stress qui, pour les auteurs, est au cœur de la souffrance des enseignants.
- 4 La troisième partie prolonge la précédente en lui apportant un éclairage nouveau. En effet, elle est consacrée à l'étude du « plaisir au travail comme analyseur de l'organisation

du travail » et comme moyen de donner du sens à l'activité professionnelle. C'est à l'analyse d'un équilibre fragile entre plaisir et souffrance au travail que nous convient Hérou et Lantheaume. Pour ces auteurs, les enseignants, pris dans ce « dynamisme de plainte » ne peuvent dire leur plaisir au travail car il apparaît immédiatement comme suspect. Dire sa satisfaction au travail revient à transgresser une règle implicite : « la réussite ne peut être atteinte ou de manière bien éphémère et le plaisir est inavouable ». Ainsi rares sont les moyens de valoriser son travail, si ce n'est « dans de toutes petites choses » bien peu perceptibles et racontables. Face à ce déficit de reconnaissance et de gratification, les « moyens de tenir » sont recherchés individuellement dans des échappatoires : changement d'établissement, désengagement professionnel et/ou engagement personnel hors de l'école.

- 5 Ce livre montre que le métier d'enseignant qui apparaît communément comme celui du temps libre, du plaisir de transmettre, de la facilité ne permet pas aux professionnels d'exprimer suffisamment le manque de temps, l'envahissement du temps de travail dans la vie personnelle, le difficile labeur quotidien : éléments qui sont pourtant récurrents dans le discours des enseignants et pas seulement de ceux qui éprouvent des difficultés professionnelles importantes. Ainsi difficultés et souffrance ne constituent pas seulement « un avatar ou une excroissance du métier, mais une réalité dont la gestion est constitutive du métier ». Cet ouvrage contribue à montrer que le manque de reconnaissance institutionnelle et la difficulté à affirmer des fiertés professionnelles construisent des freins à l'action plus forts que les soi-disant corporatismes ou la culture de la résistance au changement dont on affuble souvent le corps enseignant. Cette sociologie pragmatique de l'expérience enseignante ouvre de nouvelles pistes de recherche, en particulier sur le déni de reconnaissance institutionnelle et sur la difficulté à construire une fierté au travail dans l'Éducation nationale.

AUTEURS

PASCAL GUIBERT

CREN, université de Nantes